

MAINNEVILLE

Canton Romilly-sur-Andelle, arrondissement Les Andelys, 424 habitants

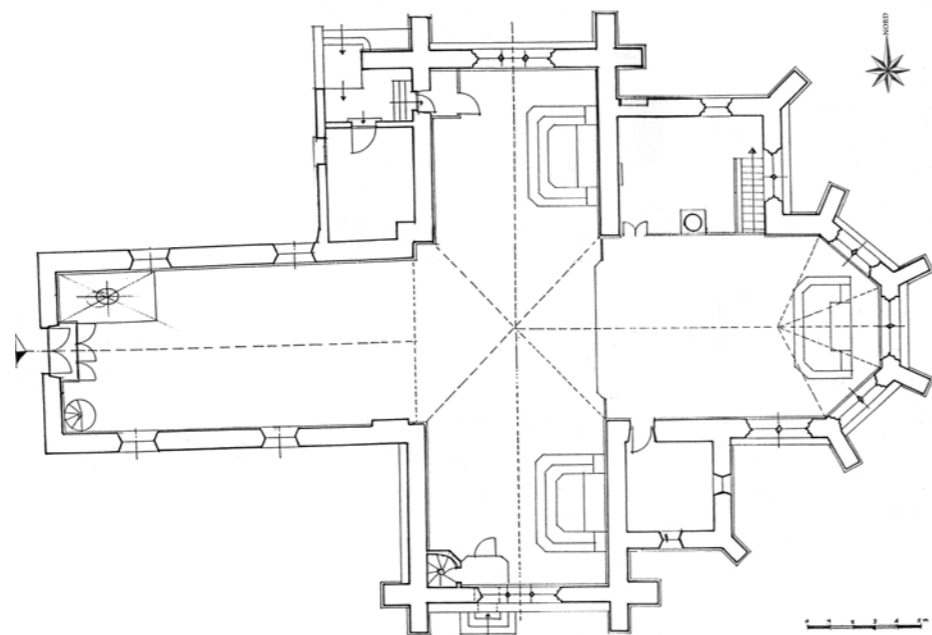


1. Chevet vu depuis le bourg



2. Façade sud

Édifiée à mi-versant sur une terrasse qui domine le village, l'ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL, placée sous le patronage des seigneurs de Mainneville dont le château s'élève non loin de là, remonte à la période romane. En forme de croix latine et d'une longueur de trente-huit mètres, elle présente une nef à vaisseau unique qui conserve des traces de baies de la construction d'origine. Un transept et un chœur à chevet à trois pans beaucoup plus élevés ont été reconstruits au XVI^e siècle en pierre calcaire sur soubassements de grès avec des contreforts saillants. Un jambage intérieur de la grande fenêtre du croisillon nord conserve la date de 1559. Au nord du chœur, la chapelle seigneuriale rectangulaire est ornée à l'extérieur d'un bel appareil de briques disposées en arêtes de poisson, traversé d'un bandeau de pierre. Elle pourrait être antérieure à la reconstruction. Au sud, une sacristie carrée complète l'ensemble qui acquiert ainsi toute sa monumentalité, encore renforcée par le clocher massif à flèche octogonale en ardoise qui surmonte le bras du transept.



3. Plan

Le projet initial ne fut pas achevé et la nef en blocage ne fut pas reconstruite – on en voit juste l'amorce sur le mur nord – a été remaniée à de nombreuses reprises. Elle s'ouvre par une façade occidentale du début du XIV^e siècle en grande partie en briques, percée d'une porte en plein cintre datée de 1701 et, au-dessus, de deux fenêtres jumelées en arc brisé. Les fenêtres latérales rectangulaires ont été percées en 1858-1859 lors des travaux entrepris pour le déplacement du cimetière. La nef fut couverte en ardoises en 1866 comme le reste de l'édifice. Les croisillons et le chevet sont percés de larges baies cintrées à remplage Renaissance mais dont les moulures ne sont pas toutes achevées.

Sur le modèle de la collégiale d'Écouis, l'intérieur a été couvert à l'origine d'une voûte en bois à berceau brisé dans la nef et à berceau cintré dans le reste du vaisseau, dont les entrants sont ornés de rageurs et les sablières de têtes humaines. Aux quatre coins de la croisée, sont représentés les symboles des quatre Évangélistes, dominés au sommet par un médaillon sculpté à l'effigie de Dieu le Père. En 1896, le curé Dufour fit appliquer une nouvelle voûte en plâtre qui recouvrit la presque totalité de l'ensemble. Sa suppression est aujourd'hui en cours mais ne fait pas l'unanimité. À droite du chœur, la sacristie voûtée en pierre sur croisées d'ogives est éclairée par deux fenêtres cintrées. À gauche, la



5. Départ de la statue de saint Louis vers l'exposition de la Conciergerie à Paris



4. Chevet

chapelle seigneuriale percée de deux baies de dimensions inégales et couverte d'un berceau arrondi s'ouvre sur le chœur par deux arcades cintrées s'appuyant au centre sur une colonne dorique. Sous le chœur, une petite crypte cruciforme voûtée en berceau servait de caveau funéraire.

Les fenêtres du chœur sont ornées de vitraux polychromes figurant saint Pierre, saint Paul, sainte Geneviève et saint Louis,

exécutés par l'atelier Roussel à Beauvais en 1890. Le mobilier classé est très riche ; il provient en partie de la chapelle du château de Mainneville détruite au XIX^e siècle, notamment les statues en pierre de Notre-Dame la Royale et de saint Louis, qui serait un portrait du roi. Elles sont placées dans la chapelle seigneuriale ; chefs-d'œuvre du XIV^e siècle, elles furent exécutées à la demande d'Enguerrand de Marigny, né à Lyons-la-Forêt en 1260,



6. Statue de saint Louis, premier quart XIV^e siècle



7. Vierge « Notre-Dame la Royale », premier quart XIV^e siècle



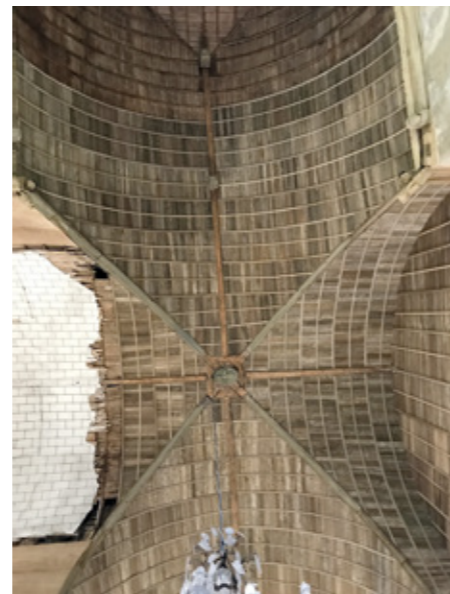
8. Vue intérieure vers le chœur

11. Remise des clés à saint Pierre, tableau, XIX^e siècle

seigneur de Mainneville, chambellan et ministre du roi Philippe le Bel. Une autre Vierge à l'Enfant de la même époque représente Notre-Dame de Mainneville. Dans les bras du transept, deux retables sont l'œuvre du sculpteur gisortien Duchesne (vers 1766).

En 2012, la Sauvegarde de l'Art français a apporté une aide de 15 000 € pour la restauration des couvertures du clocher et du bras sud du transept, et en 2017, une aide de 8 000 € pour la restauration des façades de la chapelle nord.

Serge Aubé



9. Voûte lambrissée en cours de restauration



10. Détail de l'appareil

M. Baudot, « Les églises du canton de Gisors », *Nouvelles de l'Eure*, n° 8, 1961.

F. Épaud, « Étude de la charpente de Saint-Pierre de Mainneville », *Amis des monuments et sites de l'Eure*, n° 135, 2010.

S. Levert, « L'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Mainneville », dans *Amis des monuments et des sites de l'Eure* (éd.), *Confluence 2015, La vallée de la Lévrière*, Évreux, 2015.

MESNIL-SOUS-VIENNE

Canton Romilly-sur-Andelle, arrondissement Les Andelys, 129 habitants

Nichée au pied d'un versant de la vallée de la Lévrière et entourée de son cimetière, l'ÉGLISE SAINT-AUBIN placée sous le patronage du prieur de Saint-Laurent-en-Lyons, est un édifice d'origine romane en forme de croix latine, orienté nord-ouest-sud-est en raison de la configuration du terrain. Mentionnée dans un document de 1290, elle a été complètement reconstruite au XVI^e siècle avec un appareil en damiers ou en bandes horizontales alternées, constitué de blocs de calcaire blanc, de briques rouges, de blocs de grès ferrugineux bruns et de petits silex gris-bleu dont la régularité est inégale selon les secteurs.

L'abside à quatre pans coupés est en moellons de silex et en parements en pierre calcaire : elle a été très remaniée. Les pignons de la façade nord-ouest et des deux transepts percés de grandes fenêtres sont en petits moellons de pierre calcaire, avec une hétérogénéité étonnante au transept sud qui laisse penser que le maître d'œuvre a utilisé les matériaux dont il pouvait disposer en remployant une partie des pierres de la construction primitive et que de multiples reprises ont été effectuées depuis le XVI^e siècle. Des contreforts en brique ont été ajoutés à la fin du XVIII^e siècle. Sur les restes d'enduit subsistent les traces d'une litre seigneuriale. À l'extrémité ouest de la nef, s'élève un clocher carré en ardoises surmonté d'une courte flèche dont la toiture a été refaite en 1979. Il renferme trois cloches installées en 1825. Un porche fermé en colombages a été ajouté au XVIII^e siècle pour protéger l'accès au portail en anse de panier biseauté. L'ensemble de la couverture en ardoises a été complètement rénové en 2004.

L'intérieur est entièrement couvert d'une magnifique voûte en berceau brisé à charpente apparente, du milieu du XVI^e siècle ; elle est montée sur un réseau de liernes et de cerces transversales moulurées où subsistent des traces de peinture rouge. Au centre du transept, elle est ornée d'un médaillon en bas-relief polychrome



1. Vue générale depuis la terrasse



2. Vue sud-ouest